

de neige et de glace, vous n'en cherchez pas bien loin la cause, vous dites : " c'est le soleil qui s'éloigne ! " Si le soleil pouvait s'éteindre, ce serait dans l'univers entier, la désolation et la mort. Ainsi en va-t-il également du monde moral et de toute la société humaine. Lorsque le divin Soleil des âmes s'éloigne, ou plutôt, lorsque les hommes, lorsque les nations s'éloignent de lui, la civilisation s'obscurcit, l'égoïsme glace les cœurs, l'hiver social arrive avec ses rigueurs et ses angoisses, et si cette funèbre éclipse pouvait se prolonger, elle amènerait infailliblement la désorganisation finale.

Etonnez-vous après cela, Messieurs, des funestes effets de la conspiration libérale et maçonnique contre l'ordre chrétien ! Etonnez-vous des conséquences sociales de la guerre faite à Jésus-Christ et à son Eglise !. Je défie tous les politiciens des Loges de trouver plus de deux manières de sortir du christianisme ; ou il faut reculer au delà du Calvaire jusqu'à la civilisation païenne : César en haut, les esclaves en bas ; ou il faut aller jusqu'à la révolution radicale : le désordre partout, la liberté nulle part. D'un côté, le despotisme le plus abject, de l'autre, la destruction universelle et l'anarchie continue.

C'est en ces termes que se pose aujourd'hui la question sociale. La force de résistance qu'une nation peut opposer au socialisme, se détermine exactement par le degré de vitalité chrétienne qu'elle a conservé dans ses institutions et dans ses mœurs. Un peuple catholique est inaccessible à la révolution, un peuple indifférent ou relâché dans sa foi est déjà dévoré par le mal et ne tardera pas à y succomber.

Appliquons maintenant, si vous le voulez bien, Messieurs, ces observations générales à la situation qui se dessine sous nos yeux.

On vante beaucoup de nos jours l'économie politique, et des esprits, plus généreux que clairvoyants, la prônent même comme une panacée sociale. Je ne méconnais point, pour ma part, les titres de cette science ; mais, comme Mme de Sévigné disait de la morale, "*je la veux chrétienne,*" respectueuse des lois de Dieu, basée sur l'observation loyale des faits, cherchant dans l'étude approfondie des maux dont nous souffrons, le remède le mieux approprié à leur guérison.

En d'autres termes, j'estime que l'économie politique doit être avant tout, à l'instar de la médecine, une science expérimentale.

Or, comment procède un médecin habile et consciencieux, appelé au chevet d'un malade ?...Suivons un instant par la pensée un chef de clinique faisant dans quelque hôpital sa tournée matinale. Guidé par la sœur infirmière—car je suppose que la sécularisation n'a pas encore passé par là—il parcourt la blanche rangée des lits, s'assurant de l'exécution et des résultats des prescriptions qu'il a données la veille....Mais voici que la religieuse entr'ouvre les rideaux d'une alcove placée au bout de l'alignement. Là gît un nouveau malade, apporté dans la nuit. Il est pris d'une fièvre violente, murmure des mots étranges et c'est à peine s'il peut se rendre compte de la visite dont il est l'objet. Voyez avec quel soin le médecin cherche à établir son diagnostic ! Il ausculte le patient, il lui tâte le pouls, il interroge les yeux, le teint, la respiration, il cherche à découvrir les organes lésés, il s'efforce par d'habiles